

# Mythologie, Paris, 1627 - I, 16 : Des Hymnes des Anciens

Auteur(s) : **Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

Collection **Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 16 : De hymnis antiquorum](#)

Collection **Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I**

*Ce document est une révision de :*  
[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 16 : Des hymnes des anciens](#)

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice [Équipe Mythologia](#)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*Mythologie* Paris, 1627 - I, 16 : Des Hymnes des Anciens, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1099>

## Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUHM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s) Français

Pagination np. 52-55

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024



Sacrifices de Jupiter Polyee, ridicule.  
de mesme, & consequemment autant qu'on presentoit de vaches à ces bonnes femmes, autant elles en assommoient. Mais cette façon qu'on obseruoit en la feste de Jupiter, surnommé Polyee, dont escrit Nicocrate Cyprien en l'Estat de son pays, & Pausanias en l'Estat d'Attique, n'estoit que vraye singerie. Car en tels Sacrifices la coutume estoit de mettre sur l'Autel de ce Jupiter de l'orge meslé avec du bled, & n'y mettoit-on point de gardes : & comme le bœuf destiné au Sacrifice s'approchoit de l'Autel, & leuant le nez se prenoit à manger ce grain, l'un des Prestres empoignant vne coignee, l'eflançoit contre le bœuf, & s'enfuyoit quant & quant. Ceux qui estoient là autour, comme s'ils n'eussent pas veu celuy qui auoit faict le coup, mettoient en iustice la coignee, comme autrice du meurtre, laquelle estoit condamnée à estre mise en pieces. Et pour ce qu'ils pensoient que la beste ne peult viure longuement, par arrest & commun consentement de tous elle estoit immolée à ce Jupiter Polyee. Si ie voulois raconter toutes les ceremonies que l'ancienne folic des hommes a mis en auant en diuers lieux & diuerses faisons pour le regard des Sacrifices, ce ne seroit jamais fait, & il faudroit un volume trop gros. C'est pourquoy nous toucherons sommairement les hymnes des Anciens.

---

*Des hymnes des Anciens.*

CHAPITRE XVI.

Formulair des hymnes anciens.  
**P**eu estren'apporterons-nous ny desplaisir ny dommage à personne, si nous exposons sommairement de quelle sorte de prières les Anciens se seruoient en leurs solemnitez, d'autant que c'est vne chose nécessaire pour connoistre, ou la simplicité de ces pauures abusez, ou le naturel des Dieux qu'ils adoroient. Le formulaire donc des hymnes estoit tel, que premierement ils chantoient en sacrifiant les louanges des Dieux, leurs prouesses & vaillances, & les biens qu'ils auoient faits aux hommes, de quelle affection & volonté ils auoient secouru & garenty les villes : de quelle benignité & clemence ils souloient fauoriser le genre humain. Cet hymne que Callimache escrit en la louange d'Apollon, nous apprendra aisement la façon & méthode des anciens hymnes, auquel premierement il dechiffra les vertus & facultez dudit Dieu :

*Il n'y a point de Dieu de plus grande industrie,  
D'artifice plus vif, que le Dieu de Clarie.  
Il aime la musique, & a pour portion,  
Les ouuriers des chansons en sa protection.*

*Les Poëtes sont siens, & tout ce qu'ils annoncent;  
Les oracles sont siens, et tout ce qu'ils prononcent,  
Et les Dieux sont sacrez, il void d'un ail humain.  
Il porte le carquois, & tient les traits en main.  
Phœbus a le premier empesché que la Targe  
Nous contraigne d'entrer en l'infernale barque  
Si tost qu'elle voudroit. Par luy les medecins  
Entretiennent nos corps & vigoureux & sains.*

Et peu apres:

*Les hommes ont appris par ses arts tres-habiles,  
Comme il faut compasser les fondemens des villes.  
Il ayme chaque ville, avec ses habitans.  
C'est luy qui le premier, n'ayant lors que quatre ans,  
Posa les fondemens d'Ortygie la belle.*

Puis il vient à conter comme à grands coups de traits il tua Python, ce dangereux serpent, qui faisoit mourir mainte creature humaine, & endommageoit extremément les terres & le bestail, & tout ce qui luy estoit voisin.

*Voicy venir Python, beste près de Cephise  
Par sa vaillante main à coups de traits occise.  
Python qui lors estoit la terreur des humains:  
Dont le peuple fit ioye & de voix & de mains.*

Car Orphée a gardé cét ordre en ses hymnes, que premierement il raconte les vertus & la puissance des Dieux par laquelle ils peuvent bien faire aux hommes: puis apres il les prie de se montrer propices & favorables: ce que nous recueillons aisément de ce bref hymne qu'il a fait en l'honneur de Latone:

*Sainte mere aux Beffons, Latone en-bleu-voilee,  
De grand cœur, graue, Roine, aymable fille à Cœc,  
Qui de Lupin souffris mille trauaux aigus,  
Mille trauaux heureux pour enfanter Phœbus,  
Et tout d'un mesme part, Diane Ortygienne.  
Qui premier voia Phœbus fut l'Isle Delienne.  
Exance nous Deesse, & fay que le destin  
Nous laisse gaiement celebrier ce festin.*

La coutume estoit, qu'apres tous les Sacrifices expediez on apprestoit vn festin en l'honneur des Dieux ausquels on auoit sacrifié. Or cela se solemnisoit ordinairement tous les ans, en vn iour, auquel ceux qui auoient institué tels Sacrifices auoient été deliurez de quelque affliction ou calamité: ainsi le tesmoignent les vers de Virgile au 8. de l'Æneide:

*La superstition vainc que ne se fait point  
L'antiquité des Dieux, ne nous a pas enjoint*

Coutume  
de se  
faire ce  
festin  
Sacrifi-  
e.

## MYTHOLOGIE,

*Ces sacres solemnels, cette ordinaire offrande  
De mets, & cet Autel de deité si grande.  
Mais d'extremes dangers, hoste, Troien, sauvez,  
Ces Sacrifices saints sont par nous obseruez,  
Et de ces honneurs deuz, la memoire eternelle  
Deuotement chaque an ce iour se renouuelle.*

Peu aprés il introduit les Prestres, chantans à l'Autel les loüanges & proüesses d'Hercule, diuisez par bandes, les plus aagez d'un costé, & les ieunes de l'autre, & apres telles loüanges l'inuoquans à ce qu'il leur assiste propice & debonnaire.

*Les Saliens autour des Autels allumez,  
Sont presens aux chansons, ayans de branches vertes  
De peuplier saint autour leurs testes bien couvertes.  
Icy de iouuenceaux le chœur, & là des vieux  
Chantent le los d'Hercule et ses faits glorieux:  
Comme estreins de ses mains, le premier de ses œuures,  
Les monstres venimeux, les gemelles couleuures  
De sa dure Marastre il estouffa, petit.  
Comme vaillant depuis par guerre il abbatit  
Les celebres citez de Troie & d'Oechalie.  
Comme mille traauaux par la ialousie enuie  
De l'inique Iunon il souffrit valcureux  
Sous le Roy Euristhe, Tu assomas, ô preux,  
Les bimembres Geans engendrez de la nuë,  
Phole avecques Hylé de ta main inuaince.  
Les monstres tu occis du pays Creteen,  
Et le puissant Lyon sous le roc Nemeen.  
L'eau des lacs Stygiens te craignit tremblottante;  
Tremblant le portier d'Orque en sa fosse sanglante  
Sur les os my-rongez couché te redouta.  
Nul effroyant regard point ne t'espousenta,  
Non les armes au poing, mesme le grand Typhae,  
Non du serpent l'horreur dedans Lerne estouffée  
T'asiegeant ne prua de la raison tes sens,  
Par le nombre second de ses chefs renaissans.  
O toy race vrayment de Jupiter issuë,  
Honneur compris au rang des Dieux, ic te saluté!  
& Assiste nous propice, et d'un heureux pied vien  
Aux sacres presider vouez, à l'honneur tien.*

Or quand ils conuoquoient ces Dieux, ils disoient que les oyseaux qui leur estoient dediez, presageoient leur venuë par leurs chants: cōme Callimache en l'hymne d'Apollon, fait chanter aux Cygnes la

venuē de ce mesme Dieu, & introduit la mer & l'air se calmer, & toute tristesse se changer en liesse par la venue des Dieux. Et de fait Thetis cesse de pleurer Achille quād elle apperçoit venir le Dieu, & Nio-  
Quesl. 6.  
chap. 11.  
bē aussi la multitude de ses enfans tuez par Apollon & Diane: au contraire les steriles & brehaignes deviennent fecondes, & les preignes engendrent des jumeaux, & toutes les bestes farouches & cruelles, par la presence de Dieu posent entierement leur cruauté. Voila pour-  
quoy Lucrece imitant le naturel & la docceur des hymnes, fait que la terre par la venue de Venus iette & pousse hors force fleurs, & dit que la mer se calme, que tous les vents s'adoucissent, & que toutes choses s'elgayent merueilleusement:

*Tu fais calmer les vents, tu ferenes la nue;  
Et la terre aussi tost qu'elle sent ta venue  
S'elmaille sous tes pieds de mille belles fleurs,  
Et se diversifie en cent & cent couleurs,  
Fiere de t'accueillir: & la peine azaree  
Te darde un œil doucet & mignarde rilee.  
L'air se void aussi tost de brouillas espure;  
Et des rais du Soleil nettement esclairé.*

En vn mot, le principal sujet des hymnes estoit de faire que toutes choses s'elgayassent & se missent en bon devoir à la venue des Dieux, de chanter aux autels leurs louanges & valeurs, & ramenteuoit les biens qu'ils auoient faits aux hommes: puis en fin les prier de yōuloir assister aux Sacrifices qu'on leur faisoit, propices, debonnaiſſes & favorables. Or voila en peu de mots ce qui concerne les hymnes: s'ensuit maintenant des offrandes.

---

*Des Offrandes.*

C H A P I T R E XVII.

**A**USSI n'estoient-il pas peu soigneux de choisir les hosties pour les Sacrifices de chaque Dieu, veu qu'ils en offroient les vnes aux bons Dieux, afin qu'ils aydassent; & les autres aux mauuais, afin qu'ils ne nuisissent. Les noires estoient appropriées aux mauuais, les blanches aux bons; les brehaignes aux steriles; les preignes aux fertiles; les malles aux malles; & les femelles aux femelles. Ainsi sacrificioit-on à la Terre vne Taure preigne, à Proserpine & Cerésvne Truye, non vn Porc; à Bacchus non pas vne Cheure, mais bien vn Bouc. Dauantage on immoloit auuesfois des bestes pour quelque correspondance qu'elles pouuoient auoir avec le naturel de celuy à qui l'on sacrificioit; comme le Cheual au Soleil, à cause de sa vitesse, telsmoing Ovide au i. de Faſtes.

Choix  
d'offrandes  
noires &  
blanches  
aux bons  
& mau-  
uais Di-  
eux.

Sacrifices  
faits à la  
Terre, à  
Proserpi-  
ne, à Ce-  
ré, & à  
Bacchus.